



John Muir

Fuin dans la Sierra



folio
sagesses

COLLECTION FOLIO

John Muir

Juin
dans la Sierra

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Béatrice Vierre*

Préface de Brice Matthieussent

Gallimard

Ces deux chapitres constituent l'ouverture
d'*Un été dans la Sierra* (Folio n° 7065).

© Éditions Gallimard, 2020, pour la traduction française ;
2024, pour la préface et la présente édition.

Couverture : D'après photo © Idimair / iStock /
Getty Images.

Écrivain américain d'origine écossaise, John Muir (1838-1914) fut l'un des premiers naturalistes modernes. Ses lettres, essais et témoignages racontent ses aventures dans la nature, sa confrontation à la vie sauvage, notamment dans les montagnes de la Sierra Nevada en Californie. Son activisme a contribué à sauver la vallée de Yosemite et d'autres espaces sauvages. Le Sierra Club, qu'il a fondé, est maintenant une des plus importantes organisations de conservation des États-Unis. Ses écrits et sa philosophie ont fortement influencé la formation du mouvement environnemental moderne. Considéré aux États-Unis comme le père des parcs nationaux, il est vu comme un des premiers hommes à avoir cerné les dangers de l'exploitation de la nature.

Préface

JUILLET EN CALIFORNIE

Au lit à l'aube

long mugissement lointain
exhalaison fiable
du brouillard et de l'océan
revenant de nulle part

 Une chouette toute proche
 l'imité à brefs hululements envoûtés
 accrocs dans le drap gris du silence

Un oiseau y tisse ses trilles
pressés, répétés à intervalles réguliers
acrobatie suivie

 du staccato monocorde
 en rafales d'un concurrent furieux
 qui met le drap en pièces

Réveillé d'un rêve pénible
je me laisse bercer par ce quatuor
La lumière
monte à la fenêtre

Le son sculpte le paysage marin, le proche et le lointain. Dans *Walden*, Thoreau écrit que le bruit du vent porte la trace de tous les arbres rencontrés sur son passage.

« San Francisco en été : l'hiver le plus froid que j'ai jamais connu¹. »

Mark TWAIN

L'allée d'immenses eucalyptus odorants aboutit au front de mer. Une placette donne sur la baie, le pont rouge minium du Golden Gate flotte parmi les bancs de brume, prolongé d'une petite montagne arrondie ; le toupet blanc d'un nuage filiforme reste accroché au sommet comme une virgule prête à s'en détacher. Un peu à droite, au-delà de Marin County, c'est Sausalito, puis Angel Island. Plus loin dans la baie, Berkeley, Oakland et l'île horizontale d'Alcatraz, sa hideuse prison grise, la cheminée d'où aucune fumée ne monte ; plus loin encore vers la droite, des quais puis les gratte-ciel du *downtown* que le brouillard décapite.

Partout au-dessus de l'eau, des bandes de cinq à dix oiseaux volent vers la Porte d'Or et le pont rutilant, non loin du rivage, souvent au ras de l'eau, en file indienne, noirs et pressés, mesurant leurs efforts, adeptes évidents d'une discipline parfaite, les membres de chaque groupe reproduisant

1. Cette citation célèbre, communément attribuée à Mark Twain, n'apparaît dans aucun des écrits de l'auteur américain. En revanche, celui-ci se plaint, à peu près en ces termes, du climat de... Paris.

les changements de direction, les vols planés et les battements d'ailes de l'oiseau de tête avec des décalages grandissants à mesure qu'on s'éloigne du meneur. Je remarque surtout des pélicans, mais il y a aussi des cormorans qui, une fois posés sur l'eau ou sur un rocher, déploient leurs grandes ailes noires comme des exhibitionnistes les pans de leur manteau ; ils agitent alors leurs plumes, peut-être pour les sécher au soleil, ou pour les exhiber par pure vanité.

Le brouillard est inégalement réparti dans la baie de San Francisco. Épais, humide et froid, il se concentre sur les collines de la ville, oblige les habitants à porter parka et bonnet une bonne partie de la journée jusqu'en juillet, puis il disparaît début août. Cette ouate terne ou scintillante selon son épaisseur et la proximité du soleil mouille toutes les surfaces et se lève souvent en milieu de journée, disparaît magiquement on ne sait où, soudain évaporée, remplacée par le ciel bleu, le grand soleil, une lumière méditerranéenne, mais plus douce, filtrée, atténuée. Il fait frais à l'ombre, presque froid, puis très chaud au soleil ; parkas et bonnets disparaissent eux aussi on ne sait où, bermudas et T-shirts envahissent les rues. En fin de journée, le brouillard revient d'un coup, il engloutit le paysage comme un malotru faisant main basse sur la ville, il s'installe pour la nuit, se prélassé et fait la grasse matinée jusqu'au lendemain midi au moins. Et tout le temps de la ouate épaisse, les cornes de brume hululent, gémissent ou meuglent. Depuis des décennies, les radars modernes les avaient

John Muir

Juin dans la Sierra

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Béatrice Vierre
Préface de Brice Matthieussent

« **13 juin.** Encore une de ces magnifiques journées de la Sierra, au cours desquelles on a l'impression de se dissoudre et d'être absorbé, puis envoyé tout palpitant on ne sait trop où. La vie ne semble ni longue ni courte, et nous ne songeons pas plus à gagner du temps ou à nous dépêcher que les arbres et les étoiles. Voilà la véritable liberté, voilà une excellente et pratique sorte d'immortalité. »

« **Marcheur infatigable, géologue éclairé, pionnier de l'écologie** » (B. Matthieussent), John Muir mena, en 1869, une transhumance estivale dans les montagnes californiennes. Il publiera quelques années plus tard *Un été dans la Sierra*, journal de bord et de contemplation relatant son voyage. Nous le suivons ici au commencement de ce parcours, en arpenteur émerveillé d'une nature « sauvage et sacrée ».

Ces deux chapitres constituent l'ouverture d'*Un été dans la Sierra* (Folio n° 7065).



Juin dans la Sierra
John Muir

Cette édition électronique du livre
Juin dans la Sierra de John Muir
a été réalisée le 29 décembre 2023 par les Éditions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782073048226 - Numéro d'édition : 619534).

Code produit : Q02243 - ISBN : 9782073048240.

Numéro d'édition : 619536.